

Avant-propos

Ce numéro 22 de *Coup de Théâtre* paraît avec retard, fait rare dans l'histoire de la revue dont nous sommes sincèrement désolés. L'association a dû renouveler la totalité de son équipe d'animation scientifique et son comité éditorial. Cela a impliqué aussi des modifications légales et administratives longues. Enfin, pour assurer la qualité et l'avenir, et poursuivre notre pratique de partenariats, le présent volume reflète désormais la continuité et l'innovation, comme vous le présente la seconde partie de cet avant-propos, en hommage aux fondateurs du RADAC qui nous ont cédé la place. Il convient ici de saluer leur travail bénévole et de remercier tous nos prédécesseurs, qui ont su offrir une série richement variée de titres dont la plaquette anniversaire des trente ans du RADAC dresse un panorama impressionnant. Sans ignorer nos autres amis fondateurs, qui témoignent dans cette plaquette souvenir hors série, je remercie chaleureusement ici au nom de la nouvelle équipe le bureau sortant : Claude Coulon, président, Université Paris 4, Nicole Boireau, trésorière, Université de Metz et Hélène Catsiapis, secrétaire, Ecole Centrale de Lille, qui se sont dévoués si longtemps pour faire du RADAC ce qu'il est aujourd'hui et dont nous sommes fiers de reprendre le flambeau.

La nouvelle équipe dirigeante entend respecter les principes suivants et en tout premier lieu la **fidélité aux valeurs du RADAC**. La société est ouverte à tous les passionnés d'analyse dramatique textuelle ou spectaculaire, universitaires ou non. La société continue d'accorder une place de choix aux doctorants en leur accordant la possibilité de communiquer et d'être retenus pour une publication, notamment lors de l'atelier théâtre de la SAES ou dans les colloques et séminaires que nous organisons, seuls ou, mieux encore, en partenariat avec diverses équipes de recherche sur le théâtre dans les universités françaises comme avec les lieux de création qui le souhaitent. Nous entendons enrichir ainsi ces confrontations salutaires : avec des groupes de recherche "théâtre" internationaux semblables au nôtre ou d'universités étrangères, notamment en Europe, mais sans exclusive, avec des centres dramatiques dans le monde. La société confirme sa pratique ancienne de co-présidence de l'atelier au colloque SAES avec les organisateurs locaux. Nous nous réjouissons que cette société savante, essentielle dans le paysage de la recherche angliciste, ait accepté d'inclure le RADAC parmi les sociétés affiliées. C'est une

reconnaissance du long et patient travail de nos aînés et de sa qualité. C'est encore une validation cruciale en ces temps de réforme de la recherche en France et d'évaluation des publications, en préservant néanmoins l'indépendance de nos objectifs, de nos thématiques et de nos partenariats d'ouverture. Cela ne me semble pas incompatible. Nous avons, lors de la toute dernière assemblée générale, mis en place un nouveau comité éditorial et scientifique qui assumera cette responsabilité à compter du numéro 23. Celui-ci sera édité au printemps prochain, rétablissant définitivement la régularité de notre publication. Nous avons d'ailleurs programmé les contenus de plusieurs numéros à venir afin de garantir cette pérennité.

Les partenariats avec les Bibliothèques - Médiathèques et l'Université Paul Verlaine de Metz pour le présent numéro, ainsi qu'avec les organisateurs du congrès SAES d'Orléans sous le thème de la Résurgence, permettent à un comité éditorial provisoire tripartite de garantir le sérieux des sélections opérées.

Cette continuité dynamique implique aussi de nouveaux choix, liés aux nouvelles contingences de l'université et de la recherche. Ils veillent à mettre en valeur la transversalité du réseau qui marque la spécificité de la Société RADAC et de sa revue. L'internationalisation recommandée nous conduira à publier également, mais nous l'avons fait par le passé aussi, des articles en langue anglaise. Est enfin envisagée une ouverture pour l'examen des œuvres de dramaturges et des thèmes d'étude d'origine non strictement anglophone, en lien avec l'univers théâtral anglophone, permettant une passerelle vers les chercheurs en Arts du Spectacle par exemple. Ouverture aussi sur l'étude d'auteurs qui, bien que non anglophones ou issus de ces pays, ont à un moment de leur carrière eu un rapport avec le théâtre ou la scène anglophones ou dont les pièces largement traduites participent du paysage dramatique dans un pays anglophone. Le spectacle vivant et différé étant enfin aujourd'hui largement métissé, perméable aux influences esthétiques et techniques de l'image et des arts voisins, une ouverture occasionnelle vers d'autres arts du spectacle : cirque, danse, mime et cinéma par exemple semble judicieuse.

Aujourd'hui :

La large représentativité des numéros passés comme nos rencontres récentes ont proposé d'autres regards sur des dramaturges marquants dans le monde. Fait du hasard, l'intérêt en France pour Sarah Kane confirmé par le succès qu'a rencontré le volume 18 de notre revue Coup de Théâtre autour de son œuvre et de la nouvelle dramaturgie anglophone, ou l'attrait pour l'auteur australien Daniel Keene dont nous avons déjà traité aussi, enfin, les liens tissés avec Metz lors du colloque *Koltès et les Amériques*, que le Centre de Recherches

2L2S ERASE de l'Université Paul Verlaine et les Bibliothèques - Médiathèques de Metz ont organisé sous l'égide d'Olivier Goetz, permettent de placer la présente édition sous le signe de ces trois K novateurs. Ils bousculent l'écriture dramatique contemporaine mondiale en organisant une poétique du détour réaliste qui les unit objectivement. Témoinnant de la résurgence de l'intérêt des publics et des créateurs, cette alliance allitérative justifie notre souci d'y associer une sélection des communications de l'atelier théâtre 2008 de la SAES à Orléans placé sous ce signe de la Résurgence et qui leur adjoint une palette de dramaturges britanniques, irlandais ou américains, diversifiant une nouvelle fois notre regard sur le théâtre d'aujourd'hui. Thomas Pughe, professeur à Orléans nous révélera ces cohérences à travers la sélection d'articles établie ensemble. Tous dessinent une réalité des comportements, le portrait d'une quête, d'une tranche de vie d'un monde fragmenté. Rendus visibles, la force, la brutalité, la peur aussi, des moments de suspension et d'interpellation caractérisent ce théâtre contemporain. La question de la représentation du corps est fondamentale dans l'histoire du théâtre anglais tant il est hanté par les thèmes de l'amputation, du cannibalisme ou du viol, de Shakespeare à Edward Bond, de John Webster et John Ford à Howard Barker, véritables références du théâtre « In-yer-face » des années 1990. Dans le cas de Sarah Kane, la reprise de ces thèmes prend une autre ampleur grâce à une écriture innovante, qui explore les limites du corps et de sa représentation, plus spécifiquement dans le cadre du processus d'adaptation et de création de ses cinq pièces : *Blasted*, *Phaedra's Love*, *Cleansed*, *Crave* et *4.48 Psychosis*. C'est le regard que nous offrent Eléonore Obis ou Agathe Torti-Alcayaga qui examinent en quoi l'œuvre de Sarah Kane ne se résume pas davantage à l'expression d'une condition névrotique étroitement personnelle que l'œuvre des romantiques ne fut hermétiquement refermée sur les mouvements intestins de leur âme. Le constat des motifs ainsi abordés par plusieurs articles met le lecteur en appétit. Ne justifient-ils pas les choix retenus dans un partenariat entre Paris 13, Saint-Étienne et le RADAC au fil d'un cycle de quatre journées sur deux années déclinant une interpellation des rythmes du corps dans l'espace spectaculaire et textuel ? Ce sera l'axe de la prochaine livraison de *Coup de Théâtre*. "L'honnêteté" du discours de Sarah Kane, transcende la dimension individuelle pour toucher le spectateur sur un plan plus profond que celui de la simple compassion. C'est aussi le cas avec le regard chaleureux ou amer de D. Keene sur les petites gens d'Australie, ruraux ou urbains. C'est encore ce qui constitue l'âme du dire poétique jazzé et éliédé de B.M. Koltès. Nos partenaires messins justifieront leur propre sélection d'un riche colloque intitulé « Koltès et les Amériques » au fil d'articles qui examinent le lien entre ce dramaturge français essentiel et ce territoire incontournable de nos recherches. Illustration de l'ouverture souhaitée de *Coup de Théâtre*, ces

travaux trouvent ainsi leur justification dans nos pages. Si les pièces de tous ces dramaturges nous émeuvent et nous concernent avec autant d'urgence, c'est parce que l'expérience privée que leurs auteurs y donnent à voir constitue simultanément un miroir présentant sans fard le reflet des complexités du monde qui est le nôtre.

L'écriture, puis la représentation du texte théâtral peuvent se définir comme la restitution voilée, enluminée ou crue, au moyen d'un irréel à la vraisemblance variable, des désirs et frustrations du réel. Le degré de transparence de cette aventure esthétique constituera un indice pertinent du seuil d'acceptabilité des différences dans une société donnée, à un moment donné. Il est clair que l'engagement de Bernard-Marie Koltès au côté des colonisés et d'autres marginalisés recueille un large assentiment pour une sensibilité poétique perceptible à cette exclusion dont son attrait pour les Amériques est le reflet. Chez Keene, des mots furtifs, des répliques courtes, rythmiques, sonores – et l'humour, souvent, comme un aveu d'impuissance, sont élégamment servis en France, où ce dramaturge est plus sollicité que dans son propre pays, par la traduction de Séverine Magois qui transpose toute la musicalité et la jeunesse de la langue sensible de l'auteur, un dire qui vit et vibre très au-delà du texte car l'essentiel est ailleurs. Pour Danièle Berton, en marge de toute démarche visant à opposer le texte à l'image (« text versus image »), il semble intéressant de se pencher sur leur union et les mouvements arabesques, faits de rencontres et d'écarts, qu'elle génère de façon explicite et implicite. Trois courtes pièces ont été choisies à cet effet pour les jeux picturaux que l'écriture suscite et donne à entendre. L'expérience tant aux niveaux de l'auteur et du spectateur qu'à celui du personnage central est exercice mental, mémoriel et commémoriel où, parfois, les images s'invitent et s'imposent en surimpression. Ainsi, à l'heure où certains artistes, historiens et philosophes se penchent sur le bien-fondé des commémorations de l'holocauste et du « devoir de mémoire », Samuel Beckett, Harold Pinter qui hanteront encore notre prochain numéro et Daniel Keene, dans des genres différents, nous proposent des œuvres dotées de décors de drames où se tisse et se joue le combat du dit et du non-dit.

Dès lors, l'exercice complexe, kaléidoscope du présent volume illustre pleinement pour sa première réalisation la continuité et l'ouverture à l'œuvre au sein du RADAC plus vivant que jamais dans la fidélité au théâtre anglophone initiée par de jeunes maîtres de conférence il y a maintenant plus de trente ans.

Jean-Pierre Simard.

Président du RADAC.